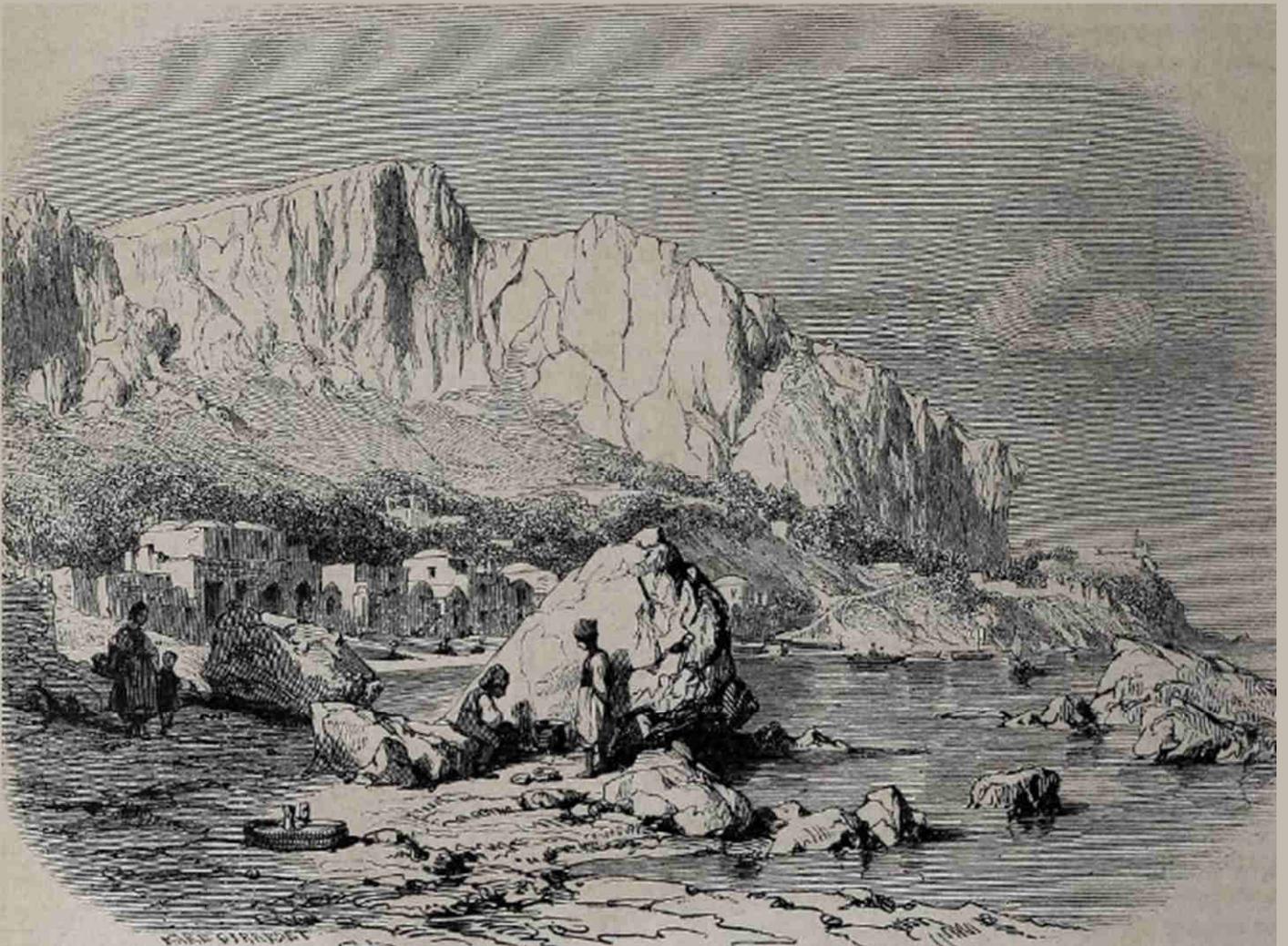


# CAPRI

1835



Le Magasin pittoresque

## CAPRI.

Voy. la Table des vingt premières années.

Dans ses *Souvenirs du golfe de Naples*, Turpin de Crissé rappelle avec une douce ironie les exclamations d'horreur que les voyageurs du dix-huitième siècle se croyaient obligés

de jeter au seul aspect de cette île, dont le nom est inséparable de celui d'un des empereurs romains les plus abhorrés, de Tibère.

« J'ai vu Caprée... affreux Tibère! » s'écriait Dupaty avec une concision quelque peu affectée. — « Ces rochers révèlent les crimes dont ils furent témoins ou complices; ils racontent la vie de Tibère; fuyons, éloignons-nous! » s'écriait aussi le marquis de Foresta. — Non, ne fuyons pas; le sable fin et doré de la *Marine* (\*) semble attirer notre barque et nous inviter à descendre: un sentier se déroule et serpente devant nous; il nous conduira dans la plaine où croissent l'oranger, le palmier, le figuier de l'Inde ou l'aloès. Quelques ruines, il est vrai, nous rappelleront les douze palais que l'ignoble et sanglant despote avait fait élever à son orgueil dans cette charmante mais étroite

(\*) « C'est ainsi qu'on appelle la plage voisine de la rade ou du port, dans l'Archipel et sur les côtes de l'Italie, » dit le poète qui, depuis Virgile, a su peindre avec le plus de charme la mer, les rivages, les îles de Naples.

vallée, où une maison à demi voilée sous les feuilles délicates de l'olivier aurait suffi même à un empereur qui eût véritablement aimé la nature.

Qu'il soit indifférent de se heurter à de pareils souvenirs lorsqu'on n'aspire qu'à abandonner son âme tout entière aux seréines influences d'un ciel pur, d'une campagne poétique, c'est ce que personne sans doute ne saurait dire avec vérité. Le crime imprime une souillure éternelle au sol qu'il a touché. De quel délicieux sentiment n'est-on pas au contraire ému à Sorrente, sur la falaise où a demeuré le Tasse, ou au Pausilippe près du cénotaphe de Virgile? Mais en quel lieu de la terre n'est-on point exposé à rencontrer ces contrastes d'horribles et de douces traditions? L'histoire a enveloppé tout notre globe d'un voile bigarré qui nous oblige à nous souvenir incessamment des erreurs, des hontes, des forfaits, aussi bien que des laborieux, des généreux élans qui ont tour à tour attesté la faiblesse et la grandeur du genre humain. Assurément l'ombre de Tibère, se dressant au golfe de Naples n'est pas un enseignement

plus saisissant que celle de Gessler à Kusnach où à Altorf. Une différence existe cependant : la liberté règne sur les rives du Waldstetten ; à Capri comme à Naples on ne l'aime pas, ou bien on l'oublie. D'autres siècles en passant ajouteront d'autres marques ; puissent, au dernier jour, les souvenirs purs et heureux effacer les traces du mal, de même que le jour, en éclatant, dissipe les ténèbres ! Il semble, du reste, que pour certaines intelligences ce rapprochement d'idées opposées ait un attrait particulier ou soit comme un stimulant utile. Capri est peut-être celle des îles du golfe où les étrangers prolongent le plus leur séjour. Nous y avons rencontré un Anglais, célèbre par l'élévation de son esprit

autant que par l'indépendance et la sincérité de son caractère : depuis plus d'un mois il habitait une des maisons d'Anacapri ; il n'avait pas encore même visité la grotte verte. Il errait sur les rochers pour contempler la mer, ou bien il lisait Sannazar et Virgile sous les buissons d'orangers. Dupaty et de Foresta eussent été plus sages d'agir comme lui. L'indifférence de Turpin de Crissé était toutefois loin de l'âme de ce noble étranger. Une seule réflexion qu'il nous adressa devant un fragment de colonne nous révéla le cours de ses pensées : « Il y a dix-huit cents ans, à la distance de quelques années, naquirent deux modèles complets, l'un de la vertu, l'autre du crime. Combien faudra-t-il

donc encore de siècles pour que les hommes se rangent du côté de Jésus et oublient les exemples de la Rome païenne ? »

